

Reims, 19 février 2023

Qui sont les fous, qui sont les sages ?

Ta Parole est une lampe à mes pieds, une lumière qui éclaire ma route. Je suis ton serviteur, ouvre-moi l'Esprit pour que je connaisse bien tes ordres. Découvrir ta parole apporte la lumière ; elle donne du discernement (intelligence, Second) aux simples. Psaume 119, v.105, 125 et 130.

Jésus dit : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit aura la lumière de la vie et ne marchera plus jamais dans l'obscurité ». Jean 8 / 12-13.

Prêcher la mort du Christ sur la croix est une folie pour ceux qui se perdent mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu. Voici ce que l'Écriture déclare : « Je détruirai la sagesse des sages, je rejetterai le savoir des gens intelligents » (Esaïe 29 / 14). Alors, que peuvent encore les sages ? ou les gens instruits ? ou les discoureurs du temps présent ? Dieu a démontré que la sagesse de ce monde est folie ! En effet, les humains, avec toute leur sagesse, ont été incapables de reconnaître Dieu là où il manifestait sa sagesse. C'est pourquoi Dieu a décidé de sauver ceux qui croient grâce à cette prédication apparemment folle de la croix. Les Juifs demandent comme preuves des miracles et les Grecs recherchent la sagesse. Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié. C'est un message scandaleux pour les Juifs et une folie pour les non-juifs. [...] (1 Cor 1 / 18-23)

Mon enseignement et ma prédication n'avait rien des discours de la sagesse humaine, mais c'est la puissance de l'Esprit divin qui en faisait une démonstration convaincante. Ainsi, votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. 1 Corinthiens 2 / 4-5)

Que peuvent encore les sages ? ou les gens instruits ? ou les discoureurs du temps présent ?

Les sages et les gens instruits sont ceux qui ont appris beaucoup de choses, qui ont aiguisé leur réflexion, ont acquis une expérience. Au nom de ce bagage, ils exercent le pouvoir, conduisent les affaires du monde, les nôtres. On les admire, on les envie parfois, on vote et l'on compte sur eux, on les acclame « comme le Messie » parfois. Pour quel résultat ? Regardez-le dans nos rues, sur les champs de batailles, chez les pauvres et les riches au même cœur vide, sur les plateaux où ils se répandent à longueur de soirées en propos « intelligents » et « experts ».

La sagesse du monde, dans laquelle est placée son espérance, montre à chaque instant ses limites, voire sa faillite.

Alors, d'où nous viendra le salut si ce n'est pas d'eux ? « Je lève la tête, y a-t-il quelqu'un pour me secourir ? » dit le psaume (Ps 121, 1) et chacun de nous. Puisqu'il n'y a personne, disent nos contemporains, il faut trouver un moyen de « supporter l'insupportable » comme disait cette semaine l'écrivain de livres humoristiques Daniel Pennac¹. La littérature et l'humour pour lui, la drogue et le sexe pour d'autres comme ce pauvre humoriste², le travail et l'argent pour beaucoup : « Divertissement » comme disait Blaise Pascal, « truc » pour ne plus penser au tragique de l'absurde disait Giono, « coton sur une jambe de bois » pouvons-nous résumer plus trivialement. Où est passé la toute-puissance de la Raison héritée du siècle des Lumières qui continue à être le socle de notre système éducatif en raison de son supposé pouvoir d'émancipation ?

Et voilà que la Bible nous rejoint, nous rattrape dans cette spirale du découragement collectif et individuel. Claque comme un vent frais et un défi la déclaration de Jésus « Je suis la lumière du monde ». Mais pour qui se prend-il ? Sa lumière vaudrait-elle plus que celles de notre intelligence, de nos sciences, de notre savoir ? Faut-il cesser de réfléchir avec Lui ? Paul, à sa suite, interpelle des Grecs à Corinthe, éduqués, comme nous, à la toute-puissance de la Raison et de la réflexion en renversant, non la table, mais leur système : voilà que le salut est folie, que la puissance est dans la croix, le symbole de l'abaissement.

Mais comment fonctionne donc le Dieu de la Bible ? Comment le comprendre si notre intelligence ne sert plus ? Comment cette annonce peut-elle être crédible dans notre société ?

A quoi sert l'intelligence ?

Elle est aussi appelée discernement : il ne s'agit donc pas de quantifier les compétences de chacun mais de prendre acte que l'homme est doué d'une perception du monde et de lui-même. Avec cette capacité, il se gère, prend des décisions, travaille sur lui-même, s'écoute. Il crée son propre chemin. Les incroyants postulent qu'il se suffit ainsi à lui-même parce que sa morale, sa culture, ou sa Raison

¹ Emission littéraire « La grande librairie », la 5, 15 février 2023.

² Pierre Palmade, drogué depuis 35 ans, qui causa un accident cette semaine.

sont des indicateurs fiables. Cet optimisme a beau être entretenu par notre orgueil, les résultats individuels et collectifs nous invitent à douter de cette autonomie. La boussole qui mènerait l'homme à la paix intérieure, au bonheur en harmonie avec les autres et le monde, semble bien dérégulée.

Et voilà le psalmiste qui, bien avant Jésus, reconnaît qu'une lumière extérieure lui est indispensable : la Parole du Dieu qui connaît les limites de notre cœur, les pièges de la vie, la force du mal. Cette Parole, elle est d'abord consignée puis incarnée : Jésus devient Parole vivante et redit la même chose. La Lumière, c'est sa personne, son Amour, son enseignement, le chemin qu'il ouvre jusqu'au Père. Et comment l'ouvre-t-il ? En acceptant de mourir pour assumer le mal qui nous grignote, le vaincre, et ressusciter libre et vainqueur.

Pourquoi sa croix est-elle folie et scandale ?

-D'abord parce qu'elle renverse notre hiérarchie des valeurs. Notre Raison, la fameuse Raison sacralisée, ne comprend pas, au sens où elle ne maîtrise pas la logique. Comment la puissance peut-elle culminer dans l'apparente défaite de la mort ? Comment un autre peut-il me sauver ? C'est exact : la logique de Dieu n'est pas la logique cartésienne que nous avons, ici en Occident, hérité des philosophes grecs. Cette sagesse (sophia) est renversée par celle de Jésus. La démonstration de son bien-fondé est philosophiquement impossible. C'est inacceptable.

-Ensuite, la croix manifeste que c'est Jésus qui sauve et non nos capacités. C'est humiliant quand on croit en soi, quand on fait des efforts, quand on se pense intelligent. Nous voulons toujours, au fond, rester les acteurs et les seuls maîtres à bord de notre vie. Même quand le capitaine ne peut pas gouverner le navire, il veut rester capitaine. Nous sommes tous ainsi.

Passées ces réactions, qui peuvent être violentes, on peut avancer plusieurs conclusions : S'il faut démissionner intellectuellement, je refuse. La foi ne serait-elle que pour ceux qui sont incapables de réfléchir ? Nous entendons cela constamment : laissons cela aux braves simples d'esprit. Le psalmiste l'avait déjà compris quand il demandait à Dieu « ouvre-moi l'Esprit » (v. 125) avant de définir sa nouvelle situation « ta parole donne du discernement » (130). Autrement dit, notre intelligence est bien active mais, pour ne pas tourner à vide, elle doit être renouvelée par l'intervention de Dieu.

Sommes-nous prêts à lui demander cela, ce qui revient à avouer avoir besoin de nous laisser transformer ?

Il n'y a aucune condition de niveau d'intelligence, mais une grande condition, la confiance que cette action est pour notre liberté et notre salut. Au contraire de la démarche rationaliste, la démarche de foi est celle d'une dépendance consentie qui transforme la compréhension de tout, de la condition humaine et de Dieu. A la lumière de l'Esprit, nous voyons désormais en Dieu un Père aimant, qui nous donne Jésus pour une purification dont il a choisi le moyen. La croix est en effet le choix de Dieu et non le nôtre : scandaleux ? fou ? peut-être, mais c'est son choix, dans sa sagesse, qui dépasse nos limites. La foi, c'est donc accepter qu'une autre logique soit meilleure que la nôtre et même que nous n'ayons pas accès à son fonctionnement interne. Comment a-t-il fait ? Comment est-ce possible ?

Un jour, nous serons face à face et nous aurons accès à toutes les réponses. Paul le formule ainsi pour ces mêmes Corinthiens : « à présent, je ne connais qu'incomplètement, mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît » (1 Cor 13 / 12). Patience donc car pour le moment, comme dit Jésus à ses disciples avant de les quitter, « vous ne pourriez pas supporter » (Jean 16/12) tout ce qu'il a à expliquer.

Comment faire accepter ce message si contraire au raisonnement commun ?

Ne faudrait-il pas l'« aménager » pour éviter le scandale ? Paul répond clairement « non » : pas de grands discours bien construits qui noieraient la centralité de la croix. Il ne s'agit pas de bien parler, ce qui est à la portée de toute personne formée. La rhétorique charme les oreilles, séduit, on admire l'intelligence du prédicateur, du politique, de l'enseignant, mais cette démagogie place l'œuvre de Christ au second rang.

Le principal n'est pas dans nos paroles, nécessaires, et Paul parle, mais dans l'action de l'Esprit, et Il agit ! Parce que Dieu nous aime, cherche ses enfants, se laisse trouver.

Vivons cette libération et annonçons ce Sauveur qui renverse des systèmes de pensée qui nous emprisonnent. Il nous libère pour exercer l'intelligence qu'Il nous a confiée sous le contrôle bienveillant de son Esprit. Amen !